Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX138 · ANNEXES DÉDIÉES

« Scelle le livre jusqu’au temps de la fin » : sens et fonction du scellement de Daniel

Le messager déclare : « Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.4). Puis il…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
29 min	**30**	**5**	**31/10/2026**

MISE À JOUR
31/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. L’ordre donné à Daniel 3
2. Le vocabulaire hébreu 3
3. Le sceau dans le monde ancien 3
4. Un exemple en Jérémie 4
5. Daniel écrit également pour l’avenir 4
6. Le scellement ne signifie pas la disparition du livre 4
7. Daniel lui-même comprend certaines prophéties 5
8. Jérémie avait prophétisé pour une génération future 5
9. Daniel ne comprend pourtant pas tout 5
10. La révélation peut dépasser le prophète 6
11. « Jusqu’au temps de la fin » 6
12. Le « temps de la fin » dans Daniel 6
13. L’histoire éclaire progressivement la prophétie 7
14. Alexandre illustre ce principe 7
15. Il en va de même pour Daniel 11 7
16. Le scellement protège donc une révélation destinée à être vérifiée 8
17. « Plusieurs courront çà et là » 9
18. Amos fournit un parallèle intéressant 9
19. L’interprétation par les transports modernes 9
20. L’augmentation de la connaissance 10
21. Daniel 12.10 fournit la clé 10
22. La science moderne n’est pas nécessairement exclue comme application secondaire 10
23. Le contraste avec l’Apocalypse 11
24. Daniel et Jean se situent à deux moments différents de la révélation 11
25. L’Apocalypse contribue à « ouvrir » Daniel 11
26. Le scellement n’interdit pas l’étude avant la fin 13
27. La compréhension doit rester progressive 13
28. Cette progression n’autorise pas toutes les interprétations 13
29. Les nombres constituent un bon exemple 14
30. Le scellement protège aussi contre la précipitation 14
31. Les sages comprendront 14
32. Le but n’est pas seulement intellectuel 15
33. Le livre est scellé mais non inutile 15

34. Le scellement et la transmission fidèle 15
35. De Daniel aux lecteurs du temps de la fin 16
36. Le contraste final entre Daniel et l’Apocalypse 16
Lexique 17

1. L’ordre donné à Daniel

Le messager déclare :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Puis il répète :

« ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.9).

La répétition montre l’importance de cette instruction.

Deux actions sont associées :

fermer ou conserver les paroles ;

sceller le livre.

2. Le vocabulaire hébreu

Daniel 12.4 utilise notamment les verbes סָתַם (*sātam*) et חָתַם (*ḥātam*).

סָתַם (*sātam*) exprime l’idée de fermer, boucher ou tenir clos.

חָתַם (*ḥātam*) signifie sceller ou apposer un sceau.

L’association des deux termes renforce l’idée de fermeture et de conservation du document.

Elle ne signifie pas nécessairement que personne ne pourra en lire le contenu.

3. Le sceau dans le monde ancien

Dans l’Antiquité, le sceau pouvait remplir plusieurs fonctions.

Il permettait notamment :

- d’identifier l’auteur ou l’autorité ;
- d’authentifier un document ;
- de garantir son intégrité ;
- d’empêcher une modification non autorisée ;
- de protéger un contenu ;
- de confirmer juridiquement un acte.

Le scellement appartient donc au monde de la transmission documentaire autant qu’à celui du secret.

4. Un exemple en Jérémie

Jérémie 32 fournit une illustration particulièrement intéressante.

Le prophète achète un champ et fait établir un acte.

Il explique :

« Je pris le contrat d’acquisition, celui qui était scellé conformément à la loi et aux usages, et celui qui était ouvert » (Jérémie 32.11).

Puis les documents doivent être placés :

« dans un vase de terre, afin qu’ils se conservent longtemps » (Jérémie 32.14).

Le sceau participe ici à la préservation d’un document destiné à conserver sa validité dans le temps.

5. Daniel écrit également pour l’avenir

Daniel reçoit des révélations qui dépassent largement sa propre existence.

Il apprend lui-même :

« Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.9).

Daniel ne doit donc pas nécessairement voir l’accomplissement de ce qu’il transmet.

Le livre doit survivre au prophète.

Le scellement garantit symboliquement cette transmission.

6. Le scellement ne signifie pas la disparition du livre

Cette observation est évidente mais importante.

Si l’ordre avait signifié que personne ne devait connaître les paroles avant le temps de la fin, leur conservation sous forme de livre serait difficile à expliquer.

Or le livre de Daniel a précisément été transmis, lu et étudié.

L’ordre concerne donc moins l’interdiction de lecture que la conservation d’une révélation dont l’accomplissement complet appartient à l’avenir.

7. Daniel lui-même comprend certaines prophéties

Le livre montre que Daniel n’est pas étranger à l’interprétation prophétique.

Daniel 9.2 déclare :

« moi, Daniel, je vis par les livres qu’il devait s’écouler soixante-dix ans pour les ruines de Jérusalem, d’après le nombre des années dont l’Éternel avait parlé à Jérémie le prophète ».

Daniel étudie donc une prophétie antérieure.

Il la met en relation avec son époque.

Il reconnaît que son accomplissement approche.

Le livre de Daniel présente ainsi lui-même un modèle d’étude prophétique.

8. Jérémie avait prophétisé pour une génération future

Lorsque Jérémie annonçait les soixante-dix années de domination babylonienne, leur accomplissement complet appartenait encore à l’avenir.

Daniel, plusieurs décennies plus tard, peut reconnaître que cette période arrive à son terme.

Le principe est important :

une prophétie peut être intelligible dès sa rédaction tout en devenant beaucoup plus claire lorsque l’histoire approche de son accomplissement.

Daniel applique à Jérémie ce que les générations ultérieures pourront appliquer à Daniel.

9. Daniel ne comprend pourtant pas tout

Après avoir reçu la révélation finale, Daniel déclare :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

Cette confession empêche d’identifier inspiration et compréhension exhaustive.

Daniel reçoit fidèlement le message.

Il peut le transmettre correctement.

Mais certaines de ses implications dépassent sa propre compréhension.

10. La révélation peut dépasser le prophète

Ce principe apparaît également dans le Nouveau Testament.

Pierre écrit à propos des prophètes :

« Les prophètes [...] ont fait de ce salut l’objet de leurs recherches et de leurs investigations » (1 Pierre 1.10).

Ils cherchaient :

« l’époque et les circonstances marquées par l’Esprit de Christ qui était en eux » (1 Pierre 1.11).

Les prophètes pouvaient donc recevoir une révélation véritable tout en cherchant eux-mêmes à mieux comprendre sa chronologie et son accomplissement.

Daniel constitue un exemple particulièrement clair de ce phénomène.

11. « Jusqu’au temps de la fin »

Le mot essentiel est :

« jusqu’au ».

Le scellement possède une limite temporelle.

Le livre est scellé :

« jusqu’au temps de la fin ».

L’expression n’indique donc pas une obscurité permanente.

Elle implique au contraire qu’une compréhension plus complète deviendra possible au moment approprié.

12. Le « temps de la fin » dans Daniel

L’expression appartient au vocabulaire caractéristique des dernières visions.

Daniel 8.17 :

« la vision concerne un temps qui sera la fin ».

Daniel 11.35 :

« jusqu’au temps de la fin ».

Daniel 11.40 :

« Au temps de la fin ».

Daniel 12.4 :

« jusqu’au temps de la fin ».

Daniel 12.9 :

« jusqu’au temps de la fin ».

Le scellement doit donc être compris dans l’horizon eschatologique du livre.

13. L’histoire éclaire progressivement la prophétie

Daniel 8 fournit une illustration remarquable.

Le prophète voit un bélier et un bouc.

Sans explication, les symboles permettraient de nombreuses hypothèses.

Mais le messager précise :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c’est le roi de Javan » (Daniel 8.20-21).

Lorsque l’histoire de la Perse et de la Grèce se déroule, les correspondances deviennent beaucoup plus faciles à reconnaître.

14. Alexandre illustre ce principe

Daniel 8 décrit le bouc venant de l’occident avec une grande corne.

Le texte explique :

« La grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi » (Daniel 8.21).

Après les conquêtes d’Alexandre le Grand et la fragmentation de son empire, cette image acquiert une transparence historique remarquable.

Avant l’événement, plusieurs détails pouvaient rester difficiles.

Après l’événement, la structure devient identifiable.

15. Il en va de même pour Daniel 11

Daniel 11 décrit avec une grande précision les conflits entre les royaumes issus de l’empire grec.

Les expressions « roi du Nord » et « roi du Midi » deviennent historiquement compréhensibles lorsque les dynasties séleucide et lagide se mettent en place.

L’histoire ne crée pas la prophétie.

Elle en révèle progressivement les correspondances.

16. Le scellement protège donc une révélation destinée à être vérifiée

La prophétie doit être conservée avant son accomplissement précisément pour que celui-ci puisse ensuite être reconnu.

Si le texte était rédigé après les événements, sa fonction prophétique disparaîtrait.

Le scellement souligne au contraire la conservation d’une parole donnée avant son accomplissement.

Les générations futures pourront confronter le texte transmis aux événements.

17. « Plusieurs courront çà et là »

Daniel 12.4 poursuit :

« Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera » selon certaines traductions, tandis que d’autres rendent l’expression par « plusieurs courront çà et là ».

Le verbe hébreu שׁוּט (*šûṭ*) signifie fondamentalement parcourir, aller çà et là.

La question est de savoir si le mouvement doit être compris physiquement ou intellectuellement.

18. Amos fournit un parallèle intéressant

Amos 8.12 utilise le même verbe :

« Ils iront çà et là pour chercher la parole de l’Éternel ».

Le déplacement est réel, mais il est directement associé à la recherche de la parole divine.

Ce parallèle rend plausible l’idée que Daniel 12.4 évoque une recherche active du sens de la révélation.

19. L’interprétation par les transports modernes

Une interprétation populaire considère Daniel 12.4 comme une prophétie de l’augmentation des voyages et des moyens modernes de transport.

L’accélération des déplacements dans le monde contemporain peut naturellement évoquer l’expression :

« plusieurs courront çà et là ».

Cependant, le contexte immédiat concerne :

- les paroles prophétiques ;
- le livre ;
- le scellement ;
- la connaissance ;
- la compréhension au temps de la fin.

Une interprétation centrée sur la recherche de la révélation paraît donc contextuellement plus forte.

20. L’augmentation de la connaissance

La seconde expression est :

« la connaissance augmentera ».

Le terme hébreu דַּעַת (*daʿat*) peut désigner la connaissance de manière générale.

Pris isolément, il pourrait donc inclure les connaissances scientifiques et techniques.

Mais un mot doit être interprété dans son contexte.

Daniel 12 parle principalement de la compréhension d’une révélation prophétique.

21. Daniel 12.10 fournit la clé

Quelques versets plus loin, le messager déclare :

« Aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l’intelligence comprendront » (Daniel 12.10).

Cette affirmation éclaire naturellement Daniel 12.4.

La connaissance qui augmente est étroitement liée à la compréhension prophétique.

Les méchants peuvent posséder une grande connaissance scientifique ou technique.

Pourtant Daniel dit :

« aucun des méchants ne comprendra ».

La compréhension visée possède donc une dimension spirituelle.

22. La science moderne n’est pas nécessairement exclue comme application secondaire

Cela ne signifie pas que les progrès extraordinaires des connaissances humaines soient sans intérêt.

Ils peuvent appartenir au contexte historique dans lequel les prophéties sont étudiées et diffusées.

Mais ils ne constituent probablement pas le sens premier de Daniel 12.4.

Une exégèse rigoureuse doit distinguer :

le sens contextuel principal

et

les applications ou rapprochements secondaires possibles.

23. Le contraste avec l’Apocalypse

Un parallèle particulièrement important apparaît à la fin de l’Apocalypse.

Jean reçoit cette instruction :

« Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche » (Apocalypse 22.10).

Daniel avait reçu :

« scelle le livre jusqu’au temps de la fin ».

Jean reçoit :

« ne scelle point ».

Le contraste paraît volontaire.

24. Daniel et Jean se situent à deux moments différents de la révélation

Daniel reçoit des visions plusieurs siècles avant la venue du Messie.

Une grande partie de ce qu’il annonce appartient encore à un avenir lointain.

Jean écrit après la mort et la résurrection de Jésus.

Une étape décisive du programme prophétique s’est accomplie.

La révélation de l’Apocalypse peut donc reprendre les images de Daniel en les développant davantage.

25. L’Apocalypse contribue à « ouvrir » Daniel

Les parallèles sont nombreux :

Daniel présente des bêtes.

L’Apocalypse reprend les bêtes.

Daniel présente des cornes.

L’Apocalypse reprend les cornes.

Daniel présente le Fils de l’homme venant avec les nuées.

L’Apocalypse reprend cette image.

Daniel présente les livres du jugement.

L’Apocalypse développe le jugement des livres.

Daniel présente trois temps et demi.

L’Apocalypse les identifie à quarante-deux mois et 1 260 jours.

Daniel présente Michel.

L’Apocalypse montre Michel combattant le dragon.

L’Apocalypse fonctionne donc en partie comme un développement interprétatif des visions de Daniel.

26. Le scellement n’interdit pas l’étude avant la fin

L’histoire de l’interprétation de Daniel montre que le livre a été étudié pendant des siècles.

Cette étude est légitime.

Daniel lui-même étudiait Jérémie.

Jésus demande à ses auditeurs de comprendre Daniel.

L’Apocalypse reprend son langage.

Le scellement ne signifie donc jamais :

« ne cherchez pas à comprendre ».

Il signifie plutôt :

« conservez cette révélation, car son accomplissement complet appartient encore à l’avenir ».

27. La compréhension doit rester progressive

Une conséquence méthodologique importante en découle.

Toutes les générations ne possèdent pas nécessairement la même quantité d’informations pour interpréter une prophétie.

Celui qui vivait avant Alexandre ne pouvait pas comparer Daniel aux événements de l’époque hellénistique.

Celui qui vivait avant Jésus ne pouvait pas comparer Daniel 9 ou Daniel 7 aux paroles et aux événements du ministère du Messie.

Celui qui vivait avant l’Apocalypse ne disposait pas des équivalences entre trois temps et demi, quarante-deux mois et 1 260 jours.

La révélation ultérieure et l’histoire peuvent donc augmenter la compréhension.

28. Cette progression n’autorise pas toutes les interprétations

Le principe peut cependant être détourné.

Chaque génération pourrait être tentée d’identifier immédiatement ses propres événements avec le temps de la fin.

L’histoire de l’interprétation prophétique comporte de nombreuses identifications qui se sont révélées erronées.

Le progrès de la compréhension doit donc être contrôlé par le texte lui-même.

L’événement doit correspondre à la prophétie ; la prophétie ne doit pas être remodelée pour correspondre à l’événement.

29. Les nombres constituent un bon exemple

Les 1 260, 1 290 et 1 335 jours sont précis.

Il serait facile de chercher arbitrairement une date de départ permettant d’obtenir une date finale désirée.

Mais Daniel ne donne pas une date civile moderne.

Il donne des événements repères.

La chronologie doit donc partir de l’identification certaine de ces événements, non d’un calcul destiné à produire une date choisie à l’avance.

30. Le scellement protège aussi contre la précipitation

Daniel doit accepter de ne pas tout comprendre.

Le messager lui dit :

« Va, Daniel ».

Cette parole constitue une limite salutaire.

Il existe un moment où l’interprète doit reconnaître que les données disponibles ne permettent pas encore d’aller plus loin.

Attendre l’accomplissement peut parfois être plus fidèle au texte que multiplier les hypothèses.

31. Les sages comprendront

Cette réserve ne conduit cependant pas au scepticisme.

Daniel 12.10 promet :

« ceux qui auront de l’intelligence comprendront ».

Le livre n’est donc pas destiné à demeurer éternellement obscur.

Il existe une compréhension véritable.

Elle devient possible dans le temps voulu.

La prudence et l’espérance de comprendre ne sont pas contradictoires.

32. Le but n’est pas seulement intellectuel

Les sages de Daniel ne sont pas seulement ceux qui savent interpréter des symboles.

Daniel 11.33 les présente comme ceux qui :

« donneront instruction à la multitude ».

Daniel 12.3 dit qu’ils :

« conduisent beaucoup d’hommes à la justice ».

La compréhension prophétique possède donc une finalité pratique et spirituelle.

Elle doit produire fidélité, discernement et enseignement.

33. Le livre est scellé mais non inutile

Le paradoxe peut ainsi être formulé :

le livre est scellé, mais il doit être lu ;

il concerne l’avenir, mais il instruit le présent ;

Daniel ne comprend pas tout, mais il transmet tout ;

les détails restent partiellement obscurs, mais le message central est clair.

Ce message central ne dépend jamais de la résolution de chaque difficulté chronologique.

Dieu règne.

Les empires passent.

Le mal est limité.

Le jugement vient.

Les morts ressuscitent.

Le royaume appartient finalement aux saints.

34. Le scellement et la transmission fidèle

L’ordre de sceller le livre souligne enfin la responsabilité de Daniel.

Il ne doit ni modifier ni compléter arbitrairement ce qu’il a reçu.

Il doit transmettre la révélation.

Cette fidélité explique pourquoi le dernier chapitre peut s’adresser à des lecteurs vivant bien après le prophète.

Daniel travaille pour l’avenir.

35. De Daniel aux lecteurs du temps de la fin

Le mouvement est ainsi remarquable.

Daniel reçoit la révélation.

Il l’écrit.

Il la scelle.

Les générations la transmettent.

Les événements se produisent progressivement.

La révélation ultérieure en éclaire certaines parties.

Les lecteurs continuent de chercher.

Puis vient le temps où les correspondances deviennent suffisamment précises pour être reconnues.

Le scellement possède donc une fonction dynamique : **préserver aujourd’hui ce qui sera pleinement utile demain.**

36. Le contraste final entre Daniel et l’Apocalypse

Daniel reçoit :

« Scelle le livre jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Jean reçoit :

« Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche » (Apocalypse 22.10).

Entre ces deux commandements s’est produit l’événement central de l’histoire biblique : la venue du Messie, sa mort et sa résurrection.

La prophétie s’est rapprochée de son accomplissement.

Ce qui était encore lointain pour Daniel entre progressivement dans une phase d’accomplissement.

Le scellement de Daniel ne signifie donc pas que son livre aurait été volontairement rendu incompréhensible. **Il signifie que la révélation devait être authentiquement conservée jusqu’au temps où l’histoire et les révélations ultérieures permettraient d’en reconnaître plus complètement la portée.**

Daniel lui-même fournit la règle d’interprétation la plus équilibrée : chercher comme il avait cherché à comprendre Jérémie, interroger comme il interrogeait les messagers célestes, transmettre fidèlement ce qui est révélé et reconnaître humblement ce qui ne peut pas encore être établi. Le livre est scellé pour être préservé, non condamné à l’obscurité ; et la promesse demeure : **« ceux qui auront de l’intelligence comprendront ».**

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX137 - L’abomination de la désolation : de Daniel à Jésus et à l’accomplissement eschatologique https://schilo.org/anx137-labomination-de-la-desolation-de-daniel-a-jesus-et-a-laccomplissement-eschatologique/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX139 - Daniel 12 et Matthieu 24 : les paroles de Jésus à la lumière de Daniel https://schilo.org/anx139-daniel-12-et-matthieu-24-les-paroles-de-jesus-a-la-lumiere-de-daniel/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx138-scelle-le-livre-jusquau-temps-de-la-fin-sens-et-fonction-du-scellement-de-daniel/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.